

Citizen

Du même auteur

Si toi aussi tu m'abandonnes
Corti, 2010

CLAUDIA RANKINE

Citizen

Ballade américaine

*traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maitreyi et Nicolas Pesquès*

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru en 2014 chez Graywolf Press
sous le titre : *Citizen: An American Lyric*

ISBN 978.2.8236.1419.0

© Claudia Rankine, 2014.

© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2020.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Á Donovan Harris, Charles Kelly,
Frankie Porter, Richard Roderick*

« Si on n'a pas vu le bonheur dans l'image,
au moins on verra le noir. »

Chris MARKER, *Sans soleil*

I

Quand tu es seule et trop fatiguée pour allumer le moindre appareil, tu t'attardes sur un passé qui s'amasse sur tes oreillers. D'habitude, tu te blottis sous les couvertures et la maison est vide. Parfois, il n'y a pas de lune et par les fenêtres le plafond bas et gris semble à ta portée. Sa lumière sombre diminue peu à peu selon la densité des nuages et tu replonges dans ce qui se ré-assemble en métaphore.

Le cheminement procède souvent par association. Tu sens bon. Tu as douze ans, tu es en classe à St Philip and James School sur White Plains Road et la fille derrière toi te demande de te pencher à droite pendant l'examen pour pouvoir copier sur toi. Sœur Evelyn a l'habitude d'afficher les 20 et les 0 sur les portes des vestiaires. La fille est catholique, ses cheveux bruns lui arrivent à la taille. Tu ne te souviens pas de son nom : Mary ? Catherine ?

Vous ne vous parlez pratiquement jamais sauf lorsqu'elle formule sa demande et plus tard quand elle te dit que tu sens bon et que tu as plutôt les traits d'une Blanche. Tu supposes qu'elle croit ainsi te remercier de l'avoir laissée tricher et qu'elle se sent mieux d'avoir copié sur une presque Blanche.

Sœur Evelyn ne devine jamais votre arrangement peut-être parce que tu ne te retournes jamais pour copier les réponses de Mary Catherine. Sœur Evelyn doit penser que ces deux filles ont des idées fort semblables ou bien elle craint moins la tricherie que l'humiliation ou encore elle ne t'a en fait jamais vue assise là.



Il y a des moments qui envoient de l'adrénaline dans le cœur, dessèchent la langue, et bloquent les poumons. Comme le tonnerre, ils te noient dans le bruit, non, comme l'éclair ils te frappent à la gorge. Toux. Quand c'est arrivé je suis restée sans voix. N'as-tu pas dit ça toi-même ? Ne l'as-tu pas dit à l'amie proche qui, aux premiers jours de votre amitié, quand elle était distraite, t'appelait du nom de sa femme de ménage noire ? Tu as supposé que dans sa vie cette femme et toi étiez les deux seules personnes noires. Finalement elle a cessé de le faire mais elle n'a jamais reconnu son lapsus. Et tu ne le lui as jamais fait remarquer (pourquoi ?) et pourtant, tu n'oublies pas. S'il s'agissait d'une tragédie domestique, et ça pourrait bien l'être, ce serait fatalement de ta faute – ta mémoire, réceptacle de tes sentiments. Te sens-tu blessée parce qu'il s'agit du fameux moment « tous les Noirs se ressemblent », ou parce qu'on te prend pour l'une quand l'autre t'était si proche ?

L'impression que quelque chose cloche pousse le corps en première ligne. Les mots qui font mal te réveillent avec un goût d'œuf pourri dans la bouche et le vomi dégouline sur ton chemisier, ton estomac vaseux te remonte entre les côtes. Quand tu lèves les yeux, il n'y a plus que toi. Ton propre dégoût pour ton odeur, pour tes sentiments, ne te remet pas d'aplomb, pas tout de suite, parce que reprendre des forces est devenu une fin en soi, et réclame sa raison propre. Tu te souviens d'une conversation récente qui comparait les mérites des phrases construites de manière à induire un « Oui, et... » plutôt qu'un « Oui, mais ». Ton amie et toi aviez décidé que « oui, et » était le gage d'une vie sans déviation ni changement d'itinéraire : tu te forces à te lever, bientôt ton chemisier est propre, c'est une nouvelle semaine, ton chemisier est sous ton pull, contre ta peau, et tu sens bon.

La pluie ce matin déborde des gouttières et partout ailleurs se perd dans les arbres. Parce que le doute est impitoyable, tu as besoin de tes lunettes pour distinguer ce que tu sais être là ; tu mets tes lunettes. Les arbres, leur écorce, leurs feuilles, même les mortes, sont plus vifs mouillés. Oui, et il pleut. Chaque moment est ainsi – avant qu’il ne soit connu, jugé semblable à autre chose puis évacué, il faut le vivre, il faut le voir. Qu’est-ce qu’il a dit ? Elle vient vraiment de dire ça ? J’ai bien entendu ce que j’ai cru entendre ? Est-ce que ça vient de sortir de ma bouche, sa bouche, ta bouche ? Le moment pue. Tu veux pourtant cesser de regarder les arbres. Tu veux sortir et te tenir parmi eux. Et aussi légère que paraisse la pluie, elle tombe quand même sur toi.

Tu es dans le noir, dans la voiture, tu regardes la rue goudronnée avalée par la vitesse ; il te dit que le doyen de sa fac veut qu'il recrute une personne de couleur alors qu'il y a tant de grands écrivains partout.

Tu te dis que c'est peut-être une expérience et que c'est toi qu'on teste, ou qu'après coup on insulte, ou bien que tu as fait quelque chose qui légitime une telle conversation.

Pourquoi ça ne te dérange pas de me dire ça à moi ? Tu voudrais que le feu passe au rouge ou qu'une sirène de police retentisse pour écraser la pédale de frein, vous écraser contre la voiture de devant, vous projeter si vite que vos deux visages se retrouvent soudain en plein vent.

Comme toujours tu fonces tout droit à travers ce moment, avec l'espoir que s'effacent les paroles échangées. Ce n'est pas seulement que la confrontation te donne la migraine, c'est que là où tu vas il n'est pas question de prétendre pouvoir habiter un tel moment, qu'il n'ait pas eu lieu avant, et que cet avant n'appartienne pas au présent alors que la nuit s'assombrit et que le temps raccourcit entre là où nous sommes là et où nous allons.

Quand tu te gares chez toi, tu coupes le contact et tu restes encore dix minutes derrière ton volant. Tu crains que la nuit ne soit enfermée et encodée dans tes cellules et tu veux que le temps agisse comme un karcher. Assise là, les yeux rivés sur la porte fermée du garage tu te souviens qu'un ami t'a dit un jour qu'il existe un terme médical – le John Henryisme – pour désigner les personnes sujettes au stress dû aux agressions racistes. Elles se tuent à vouloir exceller en tout dans l'espoir d'échapper à l'effacement progressif. Sherman James, le chercheur qui a inventé ce terme, a souligné les graves dégâts physiologiques. Tu espères qu'en restant assise en silence tu vas inverser la tendance.

Grâce à ton statut de VIP acquis après une année de voyages sur United Airlines, tu es déjà installée à ta place près du hublot quand la mère et la fille arrivent à ta hauteur. La fille, te jetant un coup d'œil, dit à sa mère, C'est nos places, mais je ne m'attendais pas à ça. La réponse de la mère est à peine audible – je vois, dit-elle. Je vais m'asseoir au milieu.

Une femme que tu ne connais pas veut déjeuner avec toi. Tu es en visite sur son campus. À la cafétéria vous commandez toutes deux une salade César. Ce point commun n'augure de rien car elle signale tout de suite qu'elle, son père, son grand-père et toi avez tous fréquenté la même université. Elle voulait que son fils y aille également, mais pour des raisons de discrimination positive ou de minorité quelque chose – elle ne sait plus comment on appelle ça aujourd'hui et d'ailleurs n'était-il pas question d'y mettre un terme ? – son fils n'a pas été accepté. Tu n'es pas sûre d'avoir à présenter des excuses pour ce manquement à la préférence familiale dans le programme d'admission de ton université ; au lieu de quoi tu demandes où il a atterri. L'école prestigieuse qu'elle mentionne ne semble pas dissiper son énervement. De fait, cet échange met fin à votre déjeuner. Les salades arrivent.

Une amie soutient que les Américains se débattent entre leur « moi historique » et leur « moi-moi ». Elle veut dire par là que vous dialoguez surtout entre amis aux intérêts communs et aux personnalités généralement compatibles ; cependant, il arrive parfois que vos « moi historiques », son moi blanc et ton moi noir, ou ton moi blanc et son moi noir, déferlent avec toute la force de votre contexte américain. Vous voici face à face et ces quelques secondes effacent les sourires aimables de vos lèvres. Qu'est-ce que tu as dit ? Instantanément votre lien affectif semble fragile, ténu, dépendant de la moindre transgression de votre moi historique. Et bien que vos histoires personnelles communes soient supposées vous éviter tout malentendu, elles ne te font d'habitude que trop bien comprendre ce qui est insinué.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR À CONDÉ-EN-NORMANDIE
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2020. N° 1416 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE